

La Revue de l'Écran

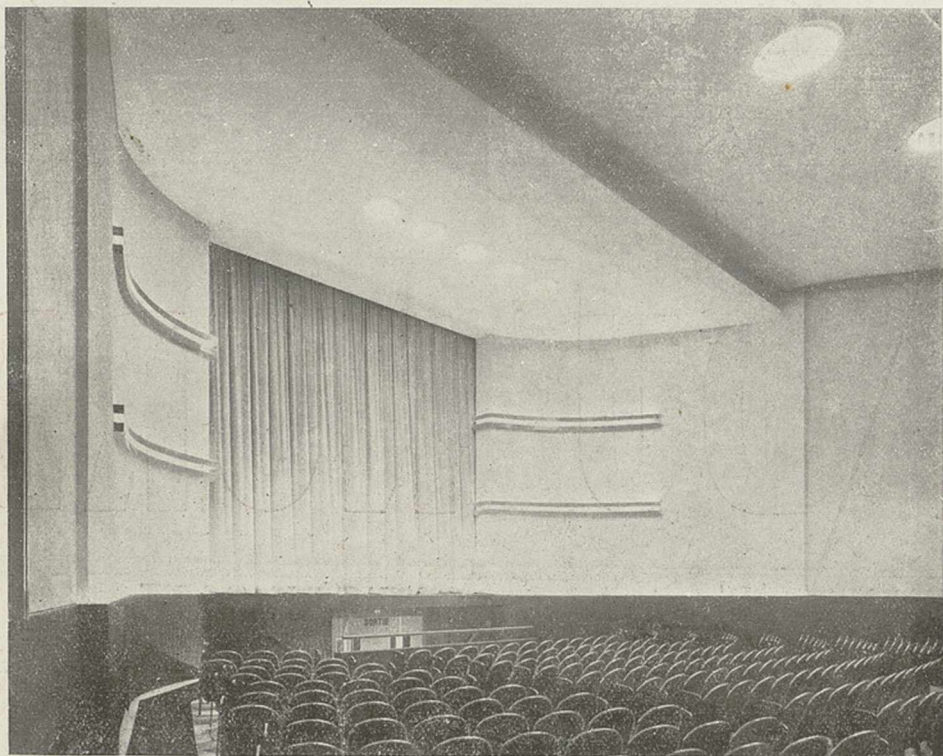
ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 266 - 7 Janvier 1939



CINÉ MADELEINE

à confié

L'installation générale de l'Électricité
au spécialiste des Salles

CINÉMA TELE C

La correction acoustique par
amiante projetée, à la

SOCIÉTÉ I T A

Les Fauteuils luxueux de la Salle
aux Établissements

C O L A V I T O

sous la Direction technique et commerciale de

C I N E M A T E L E C

L'AGENCE RÉGIONALE DE CES FIRMES

29, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 00-66



présente

MARDI 10 JANVIER, à 10 h. du matin au **CAPITOLE** de Marseille

ANNABELLA

LOUIS JOUVET - JEAN-PIERRE AUMONT

dans

HOTEL DU NORD

Un film de MARCEL CARNÉ - D'après le roman d'EUGÈNE DABIT

avec

Paulette DUBOST - ANDREX - André BRUNOT, de la Comédie Française
Henry BOSC - Marcel ANDRÉ - Bernard BLIER
et ARLETTY

C'est FIN JANVIER que sera présenté à Marseille
le nouveau grand film de SÉDIF

TROIS DE SAINT-CYR

A la gloire de la fameuse école, réalisé avec le concours du
Ministère de la Défense Nationale et de l'Armée Française.

AGENCE DE MARSEILLE : 102, Boulevard Longchamp - Tél. N. 06-76

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
ET CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 267

TOUS LES SAMEDIS

7 JANVIER 1939

ACTUALITÉS

Il fallait bien s'y attendre. A force de voir les directeurs de cinémas acquiescer sans crier — ou du moins en criant juste ce qu'il faut pour justifier la phrase célèbre — des taxes qui n'ont leur équivalent dans aucune autre industrie, les pouvoirs publics avaient fini par se croire en présence d'une source d'impôts inépuisable. Et à force de voir ces mêmes directeurs accumuler les marques de passivité, voire de complaisance (ceci dit pour la mémorable visite des souverains britanniques à Paris, où chacun rivalisa de docilité et de zèle, manquant la plus sensationnelle occasion de faire grève) ils avaient fini par croire — moi aussi du reste — que les velléités de résistance des exploitants se limiteraient aux respectueuses démarches auprès de M. le Ministre en exercice, et aux timides menaces de fermeture, auxquelles nous assistons depuis des années.

Et c'est pourquoi l'inénarrable Conseil Municipal de Paris, ne sachant où prendre l'argent dont il a besoin, n'ayant parait-il, le choix qu'entre la taxe d'habitation, l'octroi et les spectacles, s'est résigné « la mort dans l'âme » à frapper les plaisirs, en votant une nouvelle augmentation de la taxe municipale. « Après tout, on peut bien se passer de cinéma ! » a dû se dire Topaze, dont la vertu est bien connue, et qui possède les moyens d'aller en d'autres lieux. Car, en définitive, cette taxe devait retomber sur le public. C'est, du reste, l'argument des fonctionnaires de l'Assistance Publique, qui prétendent que les taxes ont été créées, dans l'esprit du législateur, pour être acquittées par le public et par conséquent, ne doivent pas être supportées par l'entrepreneur de spectacle. Seulement, comme aucune loi n'a prévu l'obligation pour le citoyen français d'aller un certain nombre de fois au cinéma dans son année...

Et voici que, contre toute attente, le coup, cette fois, a échoué. Les directeurs parisiens se sont enfin rendu compte qu'on leur donnait à choisir, selon qu'ils opéreraient pour la prise en charge pure et simple de la taxe, ou pour l'augmentation correspondante du prix des places, entre la faillite par excès de frais, et la faillite par carence du client.

Et ils ont enfin opté pour la fermeture, et immédiatement tenu parole. Si aucun accord n'intervient, la mesure sera étendue à la banlieue parisienne, puis à la Province.

Enfin, je puis crier : Bravo ! aux directeurs de salles. Et j'espère que tous les exploitants qui me lisent marcheront comme un seul homme, et suivront à la lettre les ordres du jour de leurs dirigeants syndicaux.

Mais, cet acte d'énergie, tout aussi aisément réalisable il y a des années, on l'a accompli trop tard. On a laissé trop de taxes se superposer. L'avantage est toujours à celui qui attaque, et nos gouvernants le savent bien. Si l'on avait mené, il y a deux ans seulement, une lutte implacable — avec tous les moyens dont dispose l'industrie cinématographique — contre les trois taxes (Etat, Pauvres, Municipale) non seulement on aurait fini par obtenir quelque chose, mais encore on n'aurait jamais été menacé par l'article 28, par les 2 %, et par l'actuelle majoration municipale, qui se sont ajoutés depuis, devant la passivité des victimes. Maintenant, le courant sera difficile à remonter même si, comme je le pense, on obtient, pour Paris l'abrogation du texte récemment voté.



Jacqueline Delubac dans Remontons les Champs Elysées

Enfin, il ne s'agit pas de refroidir les énergies, la première fois qu'elles se manifestent.

Eh surtout, directeurs de Province, qui auriez tendance à croire que vous n'êtes pas directement intéressés dans le débat, dites-vous bien que si vous laissez étrangler Paris, votre tour ne saurait tarder à venir.

Quelques mots encore sur l'affaire Natan qui, fournissant à la presse une abondante copie, prend aux yeux du grand public, les proportions désastreuses que nous redoutions.

Mais ce qu'il y a de plus scandaleux dans l'histoire, c'est l'utilisation qui en est faite par une certaine presse. L'affaire Stavisky fut démesurément enflée par la presse réactionnaire, parce qu'on put à l'époque, faire admettre qu'il s'agissait d'un scandale « de gauche ». Le coup faillit réussir, avec — comme on se retrouve ! — la complicité des conseillers municipaux dont je parlais plus haut. Aujourd'hui on essaie de rattacher l'affaire Natan à l'affaire Stavisky, et j'ai pu lire sans trop de surprise, des affirmations concernant la connaissance qu'avait le conseiller Prince — auquel, ne l'oublions pas, on recherche toujours des assassins — des agissements de Natan et consorts.

Mais, par dessus tout, on cherche, à la faveur d'un certain courant d'opinion, à faire servir l'affaire Tanenzaft à la propagande antisémite.

Dans cette course à l'abjection, *Le Petit Marseillais* se trouve en bonne place en publiant sur deux ou trois colonnes, la photo de la villa de Natan à Carqueiranne, avec ce titre : *Quand l'escroc Natan-Tanenzaft se chauffait au soleil avec l'argent des goyes.*

Je dirais volontiers qu'il est difficile de descendre plus bas, si *Le Petit Marseillais* ne nous donnait journallement, en d'autres domaines, la preuve du contraire.

Souhaitons tout au moins que le même souci d'honnêteté pousse le journal en question et ses pareils à restituer aux goyes la part d'argent que leur risourna pendant plusieurs années ledit Natan Tanenzaft, sous forme de fructueux contrats de publicité.

A. DE MASINI.

Notre numéro spécial de Dixième anniversaire paraîtra, rappelons-le, le samedi 28 Janvier. Nous ne saurions trop demander à nos annonceurs de vouloir bien ne pas attendre la dernière minute pour nous envoyer leurs textes, pour la réception desquels nous avons fixé le 18 Janvier comme date limite.

Le prochain numéro de la Revue paraîtra comme à l'ordinaire, samedi prochain, 14 Janvier. Le numéro du 21 Janvier sera supprimé, en raison de la préparation du numéro spécial.



Michel Simon et Jean Gabin dans une scène tragique du *Quai des Brumes*, qui vient d'obtenir le Prix Louis Delluc

CYRNOX FILM présente une production SANDBERG
SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
 Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY** PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

PRÉSENTATION . . .

Il est certain cas où l'on peut disserter sur l'opportunité de telle ou telle salle nouvelle, c'est à ce moment d'ailleurs que l'on brandit l'étendard de la « limitation des salles » — étendard-matras à usage dit défensif. — D'autres naissances par contre répondent à un besoin précis et sont le résultat d'une force aussi puissante que la loi d'extension des villes, dont elles découlent. C'est le cas du *Madeleine*.

Depuis quelques années un quartier neuf se développe dans des proportions considérables entre l'extrémité du Boulevard de la Madeleine, et la Blancarde, enjambant le Jarret. Ce quartier est alimenté, si l'on peut dire, par des salles qui, quelle que soit l'activité de leurs directeurs, se sont trouvées débordées par un apport de clientèle nouvelle et dont les besoins n'étaient pas forcément les mêmes que ceux de la clientèle ancienne (qui venait déjà d'un secteur assez vaste, remontant jusqu'à Saint-Barnabé).

Le résultat, c'est qu'un public parfaitement désireux d'aller au cinéma... n'y allait pas. Les salles du centre ne reçoivent qu'occasionnellement ce public à la faveur d'un film particulièrement lancé ou d'un événement, mais pour le quotidien les difficultés de transport, les intempéries, la paresse (pourquoi ne pas le dire, l'exploitation judicieuse ne consiste-t-elle pas, précisément, à connaître même et surtout les défauts des clients éventuels) renaient chez eux des milliers de gens qui n'hésitent plus lorsqu'il ne s'agit que de faire quelques pas. Ils peuvent de la sorte, dîner tranquillement, rentrer ensuite chez eux sans avoir la hantise du tram manqué. C'est pourquoi la nouvelle salle créée à la Madeleine, par M. Bonnet est essentiellement une salle de « récupération ».

De par l'intérêt qu'elle donne dans le monde de l'exploitation cinématographique à cette périphérie de Marseille.

on pourrait dire aussi, qu'elle est, à l'instar d'autres et récents établissements créés ou transformés, une salle de *décentralisation*.

Ces données essentielles ont dominé la conception du *Madeleine* à tous les points de vue. La formule d'exploitation s'imposait d'elle-même « spectacle complet » avec « première grande sortie » ou grandes reprises.

En outre, les immeubles confortables et modernes des nouveaux groupes ont amené une clientèle assez diverse quant aux possibilités matérielles, mais exigeante et habituée à une certaine perfection.

Ces points essentiels ont dicté à l'architecte M. Chirié la note dominante de son projet. Il a fait du *Madeleine* une salle vaste — elle devait contenir beaucoup, puisque ne se renouvelant au maximum que trois fois dans la journée — aux lignes sobres sans être sèches, de beaucoup d'allure. Le *Madeleine* contient 1.500 places, il s'ouvre au cœur du nouveau quartier, ce qui lui permet de servir un secteur considérable.

Son hall d'entrée, à colonnades... draine littéralement; il est une véritable invite. L'intérieur... mais tout cela l'auteur lui-même le dira beaucoup mieux encore...

Monsieur Bonnet fils est à la tête de cette salle nouvelle, c'est un tout jeune directeur qui n'a pas encore eu l'occasion de se faire connaître, mais à qui nous présentons, au nom de tous, l'assurance d'une amicale confiance. Il va pouvoir trouver un vaste champ d'activité, voire de recherches dans ce terrain encore ouvert à la découverte. Nous aurons certainement l'occasion d'y revenir.

R. M. ARLAUD.

... du MADELEINE CINÉMA

Les nouveaux quartiers de la Madeleine forment maintenant à Marseille un centre très important, ses larges avenues, son exposition, les immeubles de premier ordre construits en co-propriété, ont séduit les marseillais désireux d'habiter non loin du centre de la ville un quartier propre, tranquille et conçu dans un esprit moderne correspondant aux besoins actuels.

Ces quartiers déjà très habités sont destinés d'autre part, vu les terrains libres et les possibilités d'extension, à se développer d'une façon formidable et à prendre, à Marseille, une place prépondérante.

Ces considérations ont amené les Etablissements Bonnet, cheville ouvrière depuis le début de ces nouveaux quartiers, à créer une salle de spectacle conçue selon la technique et le

confort modernes et destinée à répondre non seulement aux possibilités actuelles des quartiers de la Madeleine, mais à ses possibilités futures, à son extension assurée dans un avenir immédiat par ce grand axe Blancarde-Madeleine, par cette splendide avenue du Maréchal Foch.

La salle de spectacle fait partie d'un ensemble formant un îlot complet d'immeubles entourés de rues de tous côtés, et sa disposition, sa construction devaient tenir compte de cette situation tout à fait particulière.

En effet il fallait que la création de la salle s'adapte parfaitement au plan des immeubles à construire, qu'elle ne complique pas la construction de ces immeubles ni ne la rende plus onéreuse, il fallait que le cinéma ne soit pas un inconvénient pour les ha-

bitants de l'îlot par son affluence de foule, par son bruit, par ses appareils. Il était absolument nécessaire aussi, qu'il ne bouche pas la vue, le soleil, la lumière aux étages.

Toutes ces considérations ont nécessité une étude très longue et très approfondie des plans d'ensemble de l'îlot et du cinéma, étude dont on pourra se rendre compte par les vues ci-contre.

Le cinéma Madeleine comprend 1.500 places réparties : 1.100 aux fauteuils d'orchestre et 400 au balcon.

L'utilisation du terrain a permis la construction d'une salle d'une forme toute particulière et spécialement adaptée au cinéma sonore; aucune réflexion sur les murs qui sont en prolongement des hauts parleurs, visibilité parfaite de toutes les places, utilisation de la place au maximum.

L'entrée principale est constituée par un hall monumental situé à l'angle de l'avenue Maréchal Foch; il forme une grande rotonde d'une utilisation merveilleuse pour la publicité, les entrées et les sorties des spectateurs.

Du côté Blancarde, des sorties et des halls ont été aussi construits destinés à faciliter l'évacuation des spectateurs habitant dans le haut de l'avenue Maréchal Foch et destinés aussi plus tard par suite de l'extension des constructions du quartier, à devenir une entrée pour le spectacle.

La salle est d'un bleu très doux et s'arrondit jusqu'à l'ouverture de la scène dans laquelle se détache, afin de rompre la monotonie, un rideau de velours cyclamen.

Eugène CHIRIÉ
Architecte diplômé
par le Gouvernement

LA CHARPENTE

Le Madeleine, dû aux dessins de M. Chirié, a été réalisée entièrement en charpente métallique, constituée notamment par une grande poutre ayant 2 m. 50 de hauteur et un poids d'environ 8.000 kilogs, ceci pour éviter les points d'appui qui auraient certainement gêné la visibilité sur l'écran. Cette grande poutre reçoit, indépendamment des terrasses, toute la couverture également métallique. Les calculs confiés au constructeur, ont nécessité un examen sérieux de cette question; ceux qui ont assisté à la mise en place de ces pièces ont pu se rendre compte qu'ils pouvaient, sans inquiétude, assister aux représentations tant la sécurité offerte était certaine.

TAPIS CAOUTCHOUC

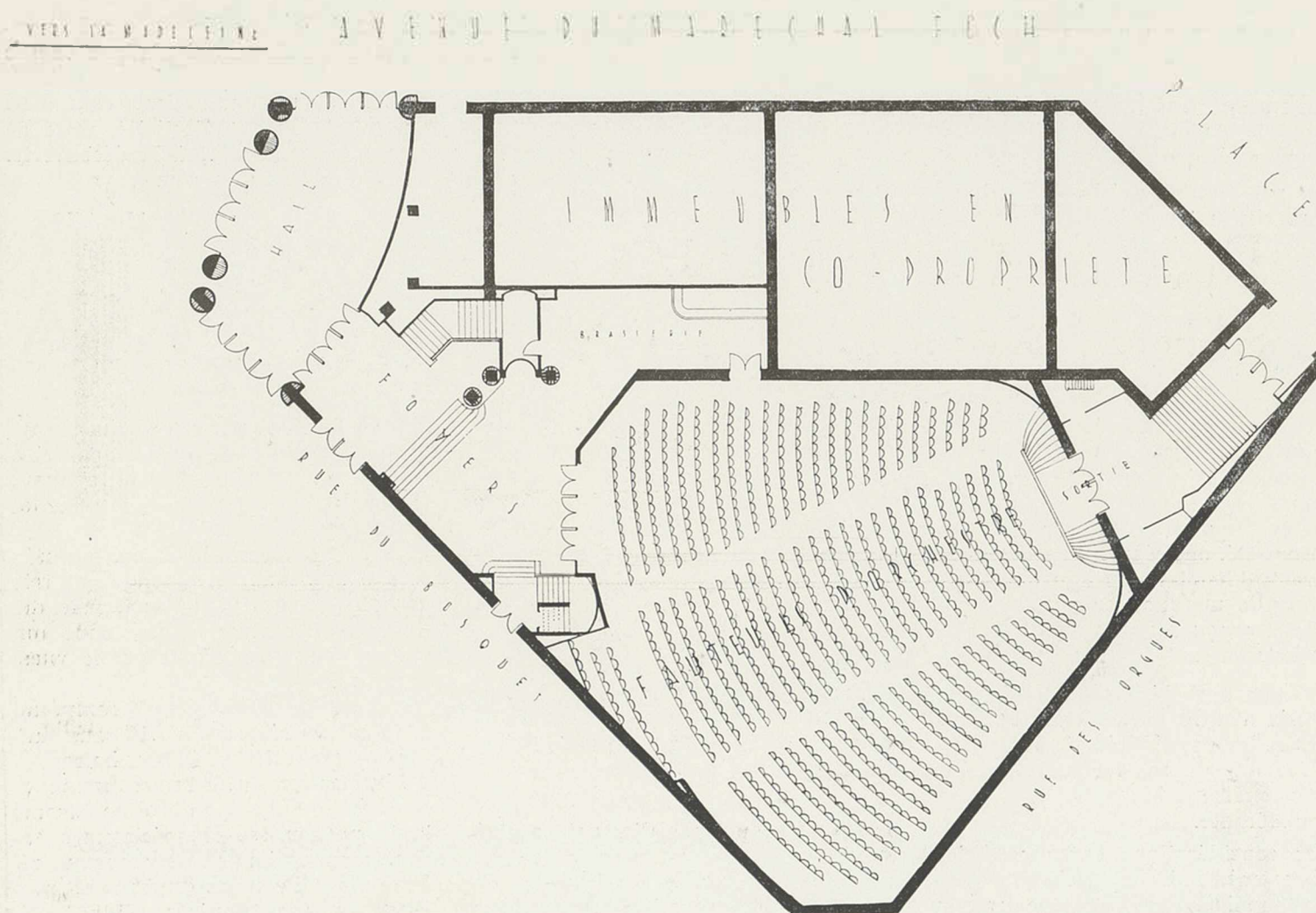
fabriqués et
posés par la

Société "LE CAOUTCHOUC
INDUSTRIEL"

13, Rue St-Régis - MARSEILLE

Installations pour :
CINÉMAS, MAGASINS
Salle de Bains,
Escaliers, etc.

PLAN DU MADELEINE CINEMA



Depuis l'an 1875
tous les beaux travaux
de

Serrurerie - Ferronnerie

sont exécutés par la Maison

A. BLANC

BRUNO BLANC, Successeur

22, Rue des Convalescents

MARSEILLE - Tél. C. 30-63



Danielle Darrieux dans Katia

Dominique GIUSIANO

Spécialiste de travaux en ciment
et pierres reconstituées.

Ciment Armé - - Simili Granit
Tyrolienne

Restauration et Décoration de Façades.



BUREAUX :
20, COURS LIEUTAUD
Téléphone ; Col. 36-30
MARSEILLE

MAISON JEUNE
FORMULE JEUNE

LE
CHAUFFAGE CENTRAL
ET
PLOMBERIE DE PROVENCE

Travaille
vite - bien
économiquement
rationnellement

Tous systèmes de Chauffage Central
VENTILATION

Conditionnement
d'air - réfrigération
PLOMBERIE

5, RUE AUDIMAR
MARSEILLE
Téléphone Co. 80-25

L'ENSEIGNE
du CINÉ-MADELEINE
a été exécutée
par

MANIN-ASQUASCIATI

Angle rue Haxo
Rue du Jeune - Anacharsis
MARSEILLE

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES DU MIDI

CHARPENTES
BATIMENTS INDUSTRIELS
ET TOUS TRAVAUX MÉTALLIQUES

D. VIERIRANIDO

INGENIEUR - CONSTRUCTEUR

PLANS, DEVIS et RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE
Médaille d'Or : ROME 1909

USINES & BUREAUX : 55-57-59, Boulevard Sakakini et 1, Rue Laforest - **MARSEILLE**
Tél. Garibaldi 60-95

LA FAÇADE

Comme n'importe quelle *Star*, une façade de cinéma se « maquille » ; et pas plus que pour une jolie femme ce maquillage ne signifie « cacher les imperfections ». Bien au contraire, cela veut dire souvent souligner un avantage, mettre en valeur une pureté de ligne, faire ressortir un détail heureux que l'on risquerait de ne pas remarquer assez. Ce qu'un Max Factor fait pour les vedettes, Giusiano, à Marseille le fait pour les salles, il en est le Maquilleur N° 1.

Nombre d'entre elles lui doivent éclat et résistance.

Pour le *Madeleine*, Giusiano a choisi un crépis ocre très distingué qui fait une tache claire de cette sorte de proue qui s'avance sur l'Avenue Foch ; un granito de marbre noir et de nacre est utilisé pour le socle des colonnes bleues qui supportent le péristyle d'entrée. L'amalgame utilisé est étudié spécialement pour nos régions où l'air salin dégrade rapidement des enduits que l'on croit solides, même sur des murailles qui paraissent éloignées de la côte comme c'est le cas pour le *Madeleine*.

Cette question de résistance ne saurait d'ailleurs être minimisée ; on a vu trop souvent les conséquences de négligence à cet égard, on a vu vieillir en moins d'une saison les façades les plus pimpantes.

C'est dommage et c'est onéreux, il est préférable de prévoir ; C'est cette prévoyance qui fera que le *Madeleine* restera jeune longtemps.

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS
ÉCRANS

Molletons ignifuges | Tissus d'Amiante
Sté Ferodo

68, Rue Sainte (au 1^{er})
MARSEILLE D. 73.91

MARC a fait au « Madeleine » la fourniture du rideau, de l'écran et toute la tapisserie.

L'ESCALIER

Il serait infiniment facile de faire une « dissertation sur l'escalier » aussi important dans la décoration moderne que dans la plus utilitaire nécessité. En l'occurrence il ne s'agit que de technique, les variantes une autre fois. Trois groupes d'escaliers, trois méthodes aussi.

Le grand escalier du foyer, assez massif crée d'emblée l'atmosphère générale, c'est la véritable assise de l'ouvrage ; afin de respecter sa ligne et de la compléter, la maison Abrie a fait un placage de pierre, utilisant pour cela des dalles de Roche d'Acier rapportées sur le ciment.

Les escaliers du balcon. Ici, le problème est différent, nous sommes « à l'intérieur » tout se plie au spectacle, les marches sont en ciment recouvertes d'un tapis de caoutchouc. Silence, confort, élégance.

Les escaliers de sorties, et de secours, plus nettement d'ordre pratique que les autres — c'est d'ailleurs relatif — doivent être particulièrement résistants et pouvoir parer à tout imprévu, y compris le feu. Construits en granito ils répondent exactement à leur nécessité. Le granito amalgamé mosaïqué de grains de marbre est pratiquement indestructible et se plie à toutes les nécessités de l'esthétique, qui n'ont aucune raison d'être négligées (comme ce fut le cas à l'époque des escaliers de fer) dans les parties secondaires telles que les dégagements d'une salle.



DÉCORATION

Malgré la mode actuelle des tentures murales, M. Jacques Apy n'a pas craint pour la décoration du *Madeleine* de rester fidèle à la formule peinture. En cela il servait et continuait l'intention de l'architecte. En effet, la salle est dessinée en très grandes lignes, en mouvements amples qui se seraient accommodés assez mal d'une matière trop différente de la pierre. La peinture suit la pierre et l'enrichit.

Jacques Apy sut également tenir compte de la destination de la salle, les tons qu'il a choisis sont un véritable prélude au spectacle autant qu'un véritable repos pour le regard qui après l'obscurité s'habitue mal à de trop grands éclats. Ce sont deux tons de bleu, l'un très clair, infiniment élégant, l'autre très soutenu monte jusqu'à la cimaise.

Ce même bleu foncé se retrouve dans les colonnes du hall d'entrée et du péristyle. Appliqué en un enduit brillant, il chante et donne l'ordonnance de l'entrée une note fantaisiste qui vient rappeler qu'il s'agit d'un lieu de délassement et de récréation.

L'UTILISATION du BOIS

En plus des travaux de menuiserie ordinaires, assez nombreux d'ailleurs, puisqu'ils comportent les portes, l'installation des bureaux, de la caisse, etc la Maison Tibaud s'est chargée de deux « morceaux maîtres ».

Le premier fut le cadre de l'écran sur l'importance duquel il n'y a pas lieu d'insister. On ne peut dire qu'une chose, c'est que voilà une belle pièce de menuiserie qui réunit d'évidentes qualités esthétiques à une parfaite compréhension des questions pratiques ; il peut être considéré comme indéformable et reste si besoin était facilement maniable.

Le second « morceau » fut le parquelage complet du sol, car MM. Bonnet et Chirié ont renoncé à poser le tapis sur le ciment brut. Cette méthode souvent employée et qui parut à un moment être le « fin du fin » a prouvé en effet à l'expérience présenter certains défauts. Elle est indéniablement économique mais comporte des ennuis autrement plus graves : inconfort, déformation de l'acoustique sans parler des difficultés de pose pour tapis et fauteuils.

Ici, le sommier de ciment fut entièrement recouvert par un parquet en Pin des Landes sur lequel Chabert put sans peine fixer ses tapis et Cinématheque, ses fauteuils.

LA FERRONNERIE

Pour « serrer » l'architecture du cinéma, Bruno Blanc a utilisé les ressources d'une ferronnerie sobre du plus heureux effet.

Il a souligné la rampe des escaliers d'un simple tube de métal, creux d'une allure massive, très moderne. Le même tube limite également le balcon et le foyer.

Nous retrouvons dans des détails de cet ordre une méthode qui présida à toutes les réalisations de cette salle; faire beau, faire net, faire durable. Une salle n'est pas une baraque foraine que l'on démolit après la fête, c'est un édifice soumis parfois à rude épreuve et dont aucun des éléments n'a le droit de vieillir.

Toute la ferronnerie, rampes, ferrures de portes, poignées ont cet aspect massif d'un modernisme élégant, facile à entretenir et essentiellement durable.

LE CHAUFFAGE

Il est un certain nombre de bons moyens pour jeter l'argent par les fenêtres; il en est d'excellents mais, sans contredit, il faut dans cette liste réserver une place d'honneur aux méthodes de chauffage insuffisamment préparées ou mal utilisées.

Je sais bien des directeurs qui frémissent dès les premiers froids, sachant trop le déséquilibre qui va bouleverser leurs frais généraux; cette question se pose avec d'autant plus de force lorsqu'il s'agit d'une complète mise sur pieds. Plus que n'importe où l'installation du chauffage doit dans un cinéma tenir compte des éléments particuliers à chaque établissement. Les techniciens ont estimé que la méthode qui consistait à « réduire » simplement sur le chauffage, allait exac-

tement à l'encontre du résultat cherché; on fait geler son public... et on le perd. Par contre il est des heures creuses, des sautes de température dont on peut profiter.

La Société de Chauffage Central et Plomberie de Provence a donc installé des appareils conçus spécialement pour un fonctionnement intermittent. De même un système de circulation accélérée permet d'activer automatiquement la combustion du mazout, afin de *chauffer vite* et de supprimer de la sorte l'onéreuse « préparation de la salle ». Tout ceci complété par l'étude approfondie de chaque emplacement où se trouvent les *éléments chauffants*, le rayonnement de la chaleur se fait méthodiquement — donc économiquement — le parfait confort de la salle est assuré, même par les plus froides soirées.

Apy ■
TÉL. C.14-84 MARSEILLE

PEINTURE-DÉCORATION
THÉÂTRE - BÂTIMENT
MARINE

Ateliers: 74 rue de la Joliette
Bureaux: 2 rue Vincent Leblanc

ARS

LES TAPIS du MADELEINE

ont été fournis
et posés par

CHABERT & C^{IE}
30, Rue de Rome, 30 - MARSEILLE

*Spécialisé dans la
Fourniture des Salles de Cinéma.*

DEVIS GRATUIT POUR TOUTE INSTALLATION

au Madeleine aussi...

Les ÉTABLISSEMENTS
**TIBAUD, ses FILS
& PAULET** ■

■ ont fait toute
la MENUISERIE

Tél. C. 20-77

50, RUE BOSCARY

MARSEILLE

ENTREPRISE D'ESCALIERS

PAUL ABRIC

CONSTRUCTEUR Bt S.G.D.G.

MARSEILLE

23, Cours Devilliers

Téléphone LYCÉE 66-57

ESCALIERS "CIRBA"

Marque Déposée

en CIMENT ARMÉ
avec CARRELAGE HOMOGÈNE
légers, insonores, incombustibles

ESCALIERS en MARBRES
PIERRES et MOSAIQUES

DALLAGES

ESCALIERS à la MARSEILLAISE
et à l'ANGLAISE

ESCALIERS en BOIS

NEON

Félix MAURIN

FABRICANT-SPECIALISTE

54, Rue Sénac - Tél. Lycée OC-75

a réalisé les enseignes
lumineuses et la décoration
intérieure par tubes
luminescents du

CINÉ - MADELEINE

Nombreuses références à Marseille et dans le Midi

DEVIS ET ÉTUDES GRATUITS

L'ENSEIGNE

Pour attirer l'attention du passant...
Pour que votre nom soit distingué de celui des autres...

Il faut avant tout, qu'il soit présenté d'une façon toute particulière.

Cette présentation qui dépend du genre de votre travail, du style de votre Maison, doit être étudiée, et chaque cas, si simple qu'il paraisse, est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit.

Seul un spécialiste connaissant parfaitement la question pourra vous donner, surtout s'il travaille en collaboration directe avec un architecte éclairé, une enseigne qui saura retenir l'attention de tous en restant dans les limites d'un bon goût que l'on ne saurait ignorer.

La Maison Manin-Asquasciati qui, depuis plus de soixante ans occupe l'angle des rues Haxo et Jeune Anacharsis, s'inspirant de ces principes, a exécuté de nombreuses enseignes et en particulier celle du cinéma Madeleine.

Nous ajouterons que sur simple demande et sans engagement, cette Maison étudiera pour vous le type de l'enseigne qui pourrait vous convenir et mettra tout en œuvre pour satisfaire les plus difficiles.

UN TÉLÉGRAMME ÉDIFIANT

Nous publions ci-dessous le télégramme éloquent adressé par M. Ayuso, de l'Escurial de Nice, à Ciné-Guidi-

Monopole, à la suite de l'éclatant début de semaine du nouveau film de Bach, *Mon curé chez les Riches*.

TELEGRAMME. POSTES, TELEGRAPHES ET TELEPHONES

Indications de service

LE PORT EST GRATUIT. Le locuteur doit délivrer un récépissé à moins lorsqu'il est chargé de recevoir une lettre.

A DÉCHIRER.

2372 NICE 00301-28-1-2355

MON CURÉ CHEZ LES RICHES A RÉALISÉ AUJOURD'HUI

DIMANCHE RECETTE RECORD 30240 FRANCS DEVANT SUCCÈS

FORMIDABLE MAINTIENS FILM DEUXIÈME SEMAINE

MEILLEURS VŒUX & COMPLIMENTS - AYUSO ESCURIAL-NICE

UNE BONNE PHOTO VAUT MIEUX
QU'UNE LONGUE EXPLICATION.

Pour Photographier :

VOTRE FAÇADE, VOTRE HALL, VOTRE SALLE

FALCONE, 1, Boul. Longchamp, MARSEILLE

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE
5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER
6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE
PARIS
TÉLÉPHONE: 85.77
4, RUE ST DENIS
ORAN
TÉLÉPHONE: 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAIN
NICE
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE
CASABLANCA
TÉLÉPHONE: 06.29

HELIOS FILM DISTRIBUTION

43, Boulevard de la Madeleine - MARSEILLE

présentera au **CAPITOLE de Marseille**
le **Mercredi 11 Janvier**, à 10 heures du matin

Corinne LUCHAIRE

Annie DUCAUX

Claude DAUPHIN

Roger DUCHESNE

Armand BERNARD

Raymond ROULEAU

dans un film de

Léonide MOGUY

CONFLIT

avec

DALIO

Pauline CARTON

Léon BELIÈRES

Jacques COPEAU

Marguerite PIERRY

UNE PRODUCTION C. I. P. R. A. - A. PRESSBURGER



HELIOS FILM DISTRIBUTION

43 Boulevard de la Maine, 43 - MARSEILLE

vous annonce deux nouvelles suproductions entièrement terminées :



FERNANDEL

dans

Les Cinq Sous de LAVAREDE

d'après le célèbre roman de Paul d'Ivoi et Maurice Chabrillat

UNE RÉALISATION DE

Maurice CAMMAGE

avec

Josette DAY - André ROANNE
ANDREX - Marcel VALLEE - Jean DAX

Le plus grand film comique réalisé à ce jour!

ANNIE VERNAY
LARQUEY - CHARPIN
SATURNIN FABRE

dans

Les OTAGES

UN FILM DE

RAYMOND BERNARD

avec

DORVILLE - Jean PAQUI
Marguerite PIERRY - Mady BERRY

Une œuvre grandiose et bouleversante!

LA REVUE DE L'ÉCRAN TECHNIQUE

L'UTILISATION DE L'AMIANTE DANS LES CONSTRUCTIONS MODERNES

INTRODUCTION

La construction moderne, la naissance de multiples industries nouvelles, le souci d'un confort et d'une sécurité plus grands ont posé pour tous les constructeurs des problèmes nouveaux :

L'isolation du bruit ;

La perfection acoustique des salles publiques ;

L'isolation de la chaleur ou du froid partout où ces deux éléments sont nécessaires, gênent, se perdent, etc... ;

La protection contre le feu, les attaques aériennes partout où il y a du bois ou du fer et bien d'autres problèmes que nous aborderons par la suite.

Il n'est pas un architecte qui ne songe à construire un immeuble insonore, un cinéma phonique, une église sans résonance et sans échos et ne cherche à rendre ses constructions incombustibles.

Pour un ingénieur qui construit ou qui dirige une usine se posent chaque jour des problèmes d'isolation thermique, de condensation, de danger d'incendie, ceci en dehors de toutes questions de calorifugeage qui sont nées d'un besoin connu et déjà ancien.

La nécessité évidente de l'isolation a fait naître de nombreuses industries qui revendiquent plus ou moins des avantages que leurs matériaux ne possèdent qu'en partie, mais jamais en totalité.

Les fibres végétales agglomérées (panneaux de fibres de bois, de liège, de varechs, de paille, de roseaux) sont d'un rendement acoustique et thermique moyen. Ils brûlent facilement et sont pour la plupart hygroscopiques.

Le liège en plaques très épaisses est un excellent isolant thermique, mais aussi dangereusement combustible à certaines températures. Sujet à une désagrégation lente due à son origine végétale il ne donne que des résultats moyens comme isolant phonique.

Les matériaux légers et poreux sont considérés à tort comme de bons isolants phoniques.

Dans le bâtiment principalement, tous ces

isolants sont posés en plaques sur des châssis de fixation ce qui forme des joints.

D'où : perte de chaleur, de froid, d'absorption de son.

L'ISOLATION en général repose sur un principe indiscutable : l'action isolante des matériaux est fonction du nombre des cellules remplies d'air qu'ils emprisonnent.

L'air immobile est considéré comme ayant le plus faible coefficient de conductibilité.

On peut dire que plus un matériau d'isolation présente de cellules d'air, et plus elles sont microscopiques plus son action isolante est efficace.

La conception des matériaux dont nous allons parler est née de cette loi fondamentale et c'est ainsi que, considérant l'air comme le meilleur isolant, on a réalisé des revêtements projetés par l'air refoulé et comprimé.

L'AMIANTE, pour ses merveilleuses qualités physiques, sa légèreté, son incombustibilité absolue, son origine minérale qui le rend imputrescible, a été choisi parmi d'autres matériaux moins complets.

Une machine qui projette de l'amiante, corps éminemment solide, est un inventif qui a demandé de longs et coûteux efforts et pourtant on arrive aujourd'hui à produire des matelas isolants, souples ou durs, à une cadence qui peut atteindre 40 m² par journée de machine et pour des épaisseurs moyennes.

L'une des principales supériorités de ces revêtements sur les isolants employés jusqu'ici est l'absence de joints. Nous avons vu plus haut que l'assemblage des éléments provoque toujours des fuites par le joint et nécessite une charpente de fixation toujours coûteuse.

Les matelas d'amiante les plus souples comme les plus durs, échappent à cette critique : projetés par voie pneumatique, ils sont sans joints, recouvrent tout, bouchent tout, même les endroits inaccessibles, réalisant ainsi une isolation hermétique, c'est-à-dire intégrale.

Avantage énorme qui retiendra fatalement l'attention de tous les techniciens.

DESCRIPTION DES PROCÉDES

a) MACHINES. — La partie mécanique du travail de la machine centrale est sans intérêt ici. Prenons l'amiante à la sortie du pistolet concentrique ou du pistolet adjacent.

b) FORMATION DES REVÊTEMENTS. — Les fibres d'amiante, entraînées par l'air, se fixent les unes sur les autres. Notons en passant qu'elles collent sur tout : ciment, plâtre, chaux, pierre, ardoise, verre, bois, fer, etc.

Un adhésif spécial à chaque cas les fixe les unes aux autres au fur et à mesure de leur projection, emprisonnant l'air qui les entoure et qui les projette.

Il se forme ainsi un matelas, qui sèche en 1 ou 3 jours selon les adhésifs employés et qui est façonné manuellement selon sa destination : correction acoustique, insonorisation, isolation thermique.

Le grain peut être très fin, moyen ou gros, scuplé ou dur. Il se lisse après une dernière projection de ciment ou de plâtre, devient rigide au besoin, selon les applications. Il se peint en toutes tonalités, s'imperméabilise à volonté.

On en fait aussi bien des feutres extrêmement souples, que des cloisons aussi dures que la pierre, le tout formant une décoration d'une grande richesse.

UTILISATION DANS LE BATIMENT ET AVANTAGES

- A) Correction acoustique
- B) Isolation thermique
- C) Protection incendie

a) CORRECTION ACOUSTIQUE

Pour les salles de spectacles (cinémas, théâtres, concerts principalement), la nécessité d'une correction acoustique s'impose souvent, quoique les architectes et les propriétaires ne se préoccupent jamais assez de ce problème.

On a tendance à croire qu'avec de bons

Elle est dans la plupart des cas insuffisante. appareils, l'audition sera parfaite dans les cinémas.

On s'en rend compte surtout lorsque les salles sont peu occupées. Quelle que soit la perfection des appareils sonores utilisés, il se produit une réverbération sur toutes les parois de la salle, provoquant un phénomène d'échos multiples sourds.

Or, il n'existe pas de conception architecturale réglementaire et définitive qui permette d'obtenir à coup sûr une salle sans échos, sans sonorité et apte par ses seules formes à une bonne réceptivité de la musique, du chant et de la parole.

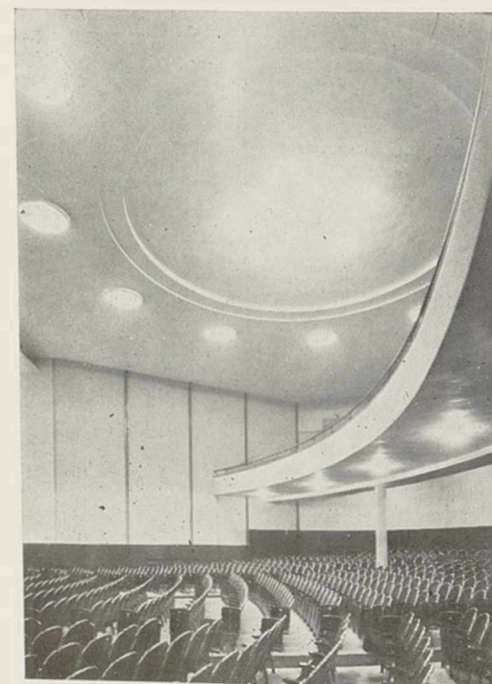
Ni les lignes brisées, ni les chicanes établies pour arrêter les glissements de sons, n'assurent obligatoirement une bonne accoustique.

Seule, la correction acoustique donne des résultats mathématiques.

Ceci admis, l'intérêt d'un architecte est de choisir un matelas isolant qui possède le plus fort coefficient d'absorption et ne nuise pas à l'esthétique qu'il a prévue.

L'amiante projeté est sans égal pour les raisons physiques citées plus haut. On pourra se reporter utilement à un tableau d'absorption, dressé d'après les essais du laboratoire national de physique d'Angleterre, cité parce que les meilleurs résultats sortent de ces expériences, qu'à 500 cycles seconde l'absorption a été pour l'essai n° 4 de 95 %, ce qui n'est jamais nécessaire dans la correction acoustique.

La valeur isolante des « procédés I.T.A. » est donc indiscutable, mais ces revê-



CINE-MADELEINE
Une vue de la salle

tements possèdent encore d'autres qualités, précieuses pour un architecte :

Le grain obtenu est identique à celui des peintures plastiques en relief que l'on utilise tant aujourd'hui en décoration intérieure. De plus, les appareils permettent de teinter toutes les couches de finition, au désir du constructeur, réalisant ainsi une décoration définitive, approximativement pour le même prix.

Lorsque la correction acoustique n'est nécessaire que sur les plafonds et balcons (ce qui est fréquent) une couche de 3 m/m teinte assure la solution de continuité de la décoration, sur les parties qui ne sont pas à traiter phoniquement. En même temps la salle est rendue incombustible.

Les revêtements I.T.A. sont indécollables par eux-mêmes, imputrescibles et non hygroscopiques.

b) L'ISOLATION THERMIQUE

Nous ne traiterons ce problème que brièvement et spécialement pour l'isolation thermique du bâtiment. Comme pour les chapitres précédents, nos notes techniques complètent largement cet exposé.

Théorie de la protection.

On connaît quatre modes de transport de la chaleur :

- 1° par rayonnement ;
- 2° par circulation d'air ;
- 3° par conductibilité de l'air ;
- 4° par conductibilité des parois.

Les corps isolants doivent avoir pour but d'assurer l'immobilité de l'air dans leurs cellules. Nous avons vu dans les exposés précédents combien la projection pneumatique d'amiante répond à cette loi, et les remarquables résultats que l'on en tire.

La rapidité de montage, exigée aujourd'hui dans la construction, est un facteur déterminant de la faible épaisseur des murs que l'on construit, qu'il s'agisse de construc-

tions métalliques, de béton armé ou de maçonnerie.

Il résulte de cette réduction d'épaisseur, outre la sonorité traitée plus haut, un affaiblissement des propriétés calorifuges des dits matériaux.

Isolation thermique des bâtiments.

Les avantages de la construction légère et rapide sont trop grands pour que l'on songe à revenir aujourd'hui en arrière.

Or, une isolation thermique bien conçue n'apporte pas seulement le confort, mais permet surtout des économies appréciables qui amortissent rapidement la dépense supplémentaire.

Le chauffage des salles sous toutes ses formes peut être réduit de moitié par une isolation appropriée.

Dans les grands cubes d'air surtout, (toutes salles publiques ou de travail) la déperdition de chaleur en hiver, due à l'absence d'isolation, se traduit par une dépense considérable de combustible pour maintenir la salle à une température donnée.

Selon les cas et les modes de construction, une isolation thermique est amortie en 3 ou 5 ans par les économies de calories qu'elle procure. Quand on pense à la durée et l'utilisation que doit avoir une construction, il nous semble que l'isolation thermique devrait être inscrite dans un devis, au même titre que le chauffage central, l'aération, etc...

En été, bon nombre de constructions sont inhabitables du fait de la transmission de chaleur due aux rayons solaires, au rayonnement de l'air, à la perméabilité des matériaux de façade trop légers, des toitures, etc...

Or, 1 c/m de revêtement I.T.A. est équivalent, au point de vue calorifuge, à 20 c/m de maçonnerie. On voit tout le parti que l'on peut tirer d'un tel absorbant, sans renoncer aux avantages de la construction légère, des volumes d'utilisation, etc...

E. G.

ESSAIS DE TÉLÉVISION EN COULEURS

Il est peut-être prématuré de songer à réaliser des émissions de télévision en couleurs alors qu'on n'a pas encore réussi normalement à obtenir des transmissions d'images de grande surface en blanc et noir. Cependant il est intéressant de signaler des recherches entreprises à ce sujet, dont certaines présentent dès maintenant un grand intérêt technique.

Citons, à ce propos, des démonstrations anglaises sur écrans de 12 mètres carrés effectuées récemment à Londres, et à l'aide d'émissions sur ondes hertziennes, provenant du Crystal Palace.

Le principe élémentaire demeure toujours basé, comme en cinématographie en couleurs, sur la méthode de la trichromie ou même de la bichromie, pour simplifier encore.

On limite les couleurs composantes à deux seulement, le rouge et le vert les projections sont obtenues en projetant les deux images en couleurs élémentaires successivement sur l'écran, et on décompose au préalable le coloris du sujet par l'interposition de filtres sélecteurs.

Des essais avaient déjà été réalisés en 1928 par l'inventeur Baird, et avaient permis d'obtenir des images

LA VIE SYNDICALE

ÉCHELLE MOBILE

L'ASSOCIATION
DES DIRECTEURS DE CINÉMAS
a reçu

du SYNDICAT des OPÉRATEURS
la lettre suivante :

« Monsieur le Président,

« Vous avez dû lire dans la Presse
« que la Commission régionale d'étu-
« des relatives au coût de la vie s'est
« réunie à la Préfecture le 25 Novem-
« bre dernier.

« L'indice actuel est de 885,082, soit
« une augmentation de 203,867 sur
« l'indice de novembre 1936 de 681,215
« qui a servi de base à notre conven-
« tion collective.

« Le palier de 17 points étant con-
« tenu 11 fois dans cette différence de
« 203,867, l'indemnité de cherté de vie
« passe donc à Onze Francs par jour
« à partir du 26 Novembre, mais seu-
« lement pour la grosse et moyenne
« exploitation.

« Le palier de 20 points étant con-
« tenu 10 fois dans cette différence de
« 203,867, l'indemnité de cherté de vie
« passe donc à Dix Francs par jour
« à partir du 26 Novembre, mais seu-
« lement pour la petite exploitation.

« Nous nous en reportons à votre
« obligeance pour porter à la connais-
« sance des membres de votre Syndi-
« cat les indications ci-dessus ainsi
« que vous avez bien voulu le faire lors
« de la fixation du précédent indice.

« Veuillez agréer, Monsieur le Pré-
« sident, nos bien sincères saluta-
« tions. »

Le Secrétaire Général
signé : CEPPATI.

L'Association porte cette lettre à la
connaissance de ses Membres et les
engage, en raison de la convention
collective, à s'y conformer.

ABONNEZ-VOUS !

CONVOCAION

L'Association des Directeurs de Ciné-
mas de Marseille et de la Région
informe que la réunion mensuelle au-
ra lieu Mardi 10 Janvier 1939, à 15
heures précises, au siège 7, Rue Ven-
ture.

Présence urgente.

Il sera rendu compte à cette réunion
des faits principaux qui se sont pro-
duits au cours du mois écoulé, des
correspondances reçues et échangées
et de la marche générale de l'Associa-
tion.

ORDRE DU JOUR

Au sujet des quêtes dans les salles ;
Au sujet de la Loterie ;
Au sujet de la Commission des Théâ-
tres ;
Au sujet des Présentations.

Au sujet des Commissions de Conci-
liation relatives au contrat collectif.

Au sujet de l'indice du coût de la vie.

Fixation de l'Assemblée Générale ;

Questions diverses.

Cet avis tiendra lieu de convocation.

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone : Lycée - 76.60

AGENT DES
APPAREILS SONORES
'UNIVERSAL'

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

de quelques dizaines de centimètres
de côté. Les résultats récents ont per-
mis d'obtenir des projections de
3 m. 60 sur 2 m. 70 avec transmission
radio-électrique sur longueur d'onde
de 8,3 mètres.

L'analyse est effectuée à 120 lignes
à l'aide d'un système mécanique cons-
titué par un tambour de Weiller à 20
miroirs tournant à 6.000 tours par
minute. Ces vingt miroirs permettent
d'analyser six fois la même image par
lignes entrelacées à l'aide d'un disque
percé de fentes concentriques placées
à différentes distances du centre.

L'image totale de 120 lignes est ain-
si découpée en images élémentaires
de 20 lignes, chaque tour de disques
permet d'obtenir deux images élémen-
taires. Chacune des séries de fentes
est alternativement recouverte avec un
filtre bleu-vert et un rouge, de sorte
qu'on obtient à la réception une ima-
ge bleu-vert et une image rouge.

Le même principe est adopté à la
réception avec un tambour tournant
de 30 centimètres de diamètre, alors
que celui de l'émission est de 20 centi-
mètres seulement.

L'image brillante de grandes dimen-
sions est obtenue à l'aide d'un arc à
haute intensité modulé par une cel-
lule de Kerr. Le faisceau traverse au-
paravant les filtres du disque de syn-
thèse.

Le tambour et le disque de sélec-
tion sont couplés directement par l'in-
termédiaire d'engrenages réducteurs et
entraînés par le même moteur de fa-
çon à diminuer la complexité méca-
nique. La cellule Kerr est du type clas-
sique et d'une surface de 8 millimè-
tres carrés. D'autres types de cellules
n'ont pas donné de meilleurs résultats
et les difficultés proviennent surtout
du réglage du tambour à miroirs tour-
nant à grande vitesse.

En employant un arc de 150 ampè-
res, l'image projetée sur l'écran est
assez grande et assez lumineuse pour
une salle pouvant contenir 3.000 per-
sonnes.

(La Technique Cinématographique)



FERNANDEL

dans *C'était moi*
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

FILMS DERBY

Feux de Joie.

Dans un genre que n'abordent guè-
re les réalisateurs français, Jacques
Houssin a fait un film plus qu'hono-
rable, qui a pour lui la jeunesse, l'en-
train, et cet élément essentiel : la gai-
té. Et aussi un ensemble de travail-
les plus copieux que nous n'espérons
le trouver dans un film de chez nous.

Evidemment, le scénario est centré
sur l'Orchestre de Ray Ventura, et
n'est qu'un prétexte à faire jouer le
plus souvent possible cette formation
célèbre. Il s'agit, en l'occurrence, d'une
musique militaire, qui se disperse
après libération de la classe, et dont
les éléments se retrouvent miraculeu-
sement à Paris. Tous ou presque sont
« fauchés » et sans situation. Mais
l'un d'entre eux a hérité, quelque part
sur la Côte d'Azur, un hôtel actuel-
lement fermé, faute de clients. Nos
héros décident d'aller l'exploiter et,
comme ils n'ont pas assez d'argent
pour le voyage, ils gagnent le Midi à
bicyclette. L'hôtel rouvert, les avatars
commencent, et la manière dont nos
héros surmontent toutes les difficultés
forme l'essentiel de l'histoire. Une
idylle entre l'un des musiciens et une
jeune fille, qui devient, grâce à son
tuteur, la comédienne et l'associée de
nos artistes, se mêle agréablement à
l'action. L'entreprise prospère. Bien
entendu, un concurrent jaloux essaie
de jeter la discorde dans l'association,
et le scandale dans l'établissement.
Mais tout se termine pour le mieux
et, un imprésario américain ayant as-
sisté à une exhibition de l'orchestre,
celui-ci obtient un brillant engagement
pour l'Amérique.

Il pouvait sembler présomptueux
pour un réalisateur français de s'es-
sayer dans un genre qui n'est pas spé-
cifiquement nôtre, et dans lequel les
Américains ont connu des réussites
qui comptent parmi leurs meilleures.
Aussi, ne tenterons nous pas une com-
paraison difficile à soutenir. Mais nous
soulignerons plutôt la bonne volonté
du réalisateur et du scénariste, leur
désir de ne pas s'en rapporter seule-
ment au texte et aux interprètes pour
provoquer le rire. Dans *Feux de joie*,
il y a une recherche constante de
« gags ». Et certains sont excellents.

Quant à l'orchestre, les possibilités de
l'écran lui permettent de perfection-
ner ses numéros scéniques. Il y a dans
ce film quelques airs de Misraki, très
entraînants, et que l'on fredonnera
bientôt.

Il convient de noter quelques très
jolies photos d'extérieur, dues à l'opé-
rateur Willy, et des scènes de plage
qui nous permettent d'admirer des
académies plaisantes.

Ray Ventura et ses collégiens for-
ment, pour leurs véritables débuts à
l'écran, un groupe d'interprètes très
présentables. Il y a même parmi eux
un véritable tempérament comique.
C'est, vous l'avez deviné, « Coco » As-
laniam, qui, bien dirigé et un peu ré-
fréné, pourra faire très bien.

Les autres interprètes sont René Le-
fèvre, dont le grand talent mériterait
d'autres emplois. Micheline Cheirel,
de plus en plus jolie ; Mona Goya, as-
sez en beauté, Lucas Gridoux, Alice
Tissot, Sinoël, etc...

On peut prédire une bonne carrière
à cette production, qui mit la salle en
joie, lors de sa présentation.

A. M.

GUY-MAIA-FILMS

La Vierge Folle.

Francon semble n'avoir pas fini de
séduire autant et peut être plus que
les jeunes premiers reconnus aptes à
ce travail.

Dans *La Vierge Folle* il continue
ses ravages, tant dans la salle que sur
l'écran.

Armaury, avocat célèbre rencontre
en avion Diane, la sœur de son colla-
borateur Gaston de Charence; il la re-
trouve à Cassis, où il possède une
somptueuse villa; Idylle, cela conti-
nue à Paris jusqu'à ce que Mme de
Charence découvrant la chose, giffe sa
fille et s'emploie à précipiter les évé-
nements. Les amants s'enfuient; l'é-
pouse — il y a une épouse — se rési-
gne, la mère perd la tête et le frère va
chercher son revolver.

A Marseille, l'épouse et le frère re-
joignent Diane et Armaury; lutte en-
tre les deux hommes, un coup de feu
éclate et c'est Diane qui le reçoit. Elle
est morte.

On le voit, l'histoire est faite pour
plaire. M. Bataille, habile cuisinier

sait flatter sa clientèle et lui confec-
tionner recette à son goût: Amour,
passion, grands sentiments; un tiers
d'êtres exaltés, deux tiers d'êtres sa-
cristifiés, saupoudrés de souvenirs d'en-
fance et de beaux voyages; servi avec
barbichette...

Henri Diamant-Berger a dosé im-
peccablement tous ces éléments et en
a tiré un parti évident; sa fin en sty-
le policier est excellente et nous con-
duit d'un seul souffle au coup de re-
volver. De plus, son œuvre bénéficiera
dans nos régions d'un atout supplé-
mentaire; toute la couleur locale,
les paysages de Cassis, Calanques,
parties de pêche, prétextes à de fort
belles photographies.

Victor Francen est bien dirigé, il
ne force pas son jeu; il y gagne. An-
nie Ducaux dans le rôle de l'épouse
confirme ses dons admirables et sa
sûreté; elle émeut avec une sobriété
de moyens que seule son intense sin-
cérité pouvait permettre.

Gabrielle Dorziat possède son mé-
tier dans les moindres ficelles, elle
en use sans jamais se tromper pour
fabriquer cette mère gesticulante, em-
barassante et maladroite. Gaston, c'est
Raymond Galle, inexistant.

Claire Gérard et Guisol silhouettent
des domestiques amusants dont les
scènes éclairaient quelque peu l'action.

La Vierge, c'est Juliette Faber, plus
tard peut être nous en parlerons... s'il
y a lieu. Un film tout prêt à faire pas
mal d'argent; « Ils » aiment ça et puis
le titre est tout à fait bon. Pour les
uns il rappellera une pièce à succès,
pour les autres il semblera plein de
sous entendus. Excellent !

R. M. A.

Présentations à venir

MARDI 10 JANVIER

à 10 heures CAPITOLE (Sédif) :
Hôtel du Nord, avec Annabella.

MERCREDI 11 JANVIER

à 10 heures CAPITOLE (Hélios-
Film) : *Confit*, avec Corinne Luchaire

AUTRES DATES RETENUES

17 Janvier, Paramount, 10 h.

17 Janvier, Films de Provence, 18 h.

18 Janvier, Universal, 10 h.

24 Janvier, Sédif, 10 h.

31 Janvier, Paramount, 10 h.

REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

(annoncés au moment de la grève)

AGRICULTEURS : *Blanche Neige et les Sept Nains.*
APOLLO : *Quatre au Paradis; Jeunes filles en surveillance.*
AVENUE : *Des hommes sont nés.*
AUBERT-PALACE : *Le Capitaine Benoit.*
BALZAC. — *Frou-Frou.*
BIARRITZ : *Un envoyé très spécial.*
BONAPARTE : *Blanche-Neige et les Sept Nains.*
CAMEO : *Blanche Neige et les Sept Nains*
CESAR : *Place de la Concorde; Les sentinelles de l'Empire.*
COLISEE : *Entrée des Artistes.*
CHAMPS-ELYSEES : *Les Montagnards sont là.*
CINE-OPERA : *Prisons de femmes; Aventures de Tom Sawyer.*
ERMITAGE : *Vivent les Etudiants.*
GAUMONT-PALACE : *Le Héros de la Marine.*
HELDER : *Amanda.*
IMPERIAL : *Retour à l'aube.*
MARBEUF : *Madame et son Clochard.*
MADELEINE : *La bête humaine.*
MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
MARNY : *Trois Valses.*
MARIVAUX : *Hôtel du Nord.*
MAX LINDER : *Conflit.*
MOULIN ROUGE : *Gibraltar.*
NORMANDIE : *Remontons les Champs-Élysées.*
OLYMPIA : *J'étais une aventurière.*
PARAMOUNT : *Mon curé chez les riches*
PARIS : *Suez.*
PARIS-SOIR-RASPAIL : *Aimez-moi toujours.*
REX : *Les Aventures de Robin des Bois*
SAINT-DIDIER : *Prisons de Femmes.*
STUDIO 28 : *Bulldog Drummond en Afrique.*
STUDIO ETOILE : *Son secret.*
STUDIO BERTRAND : *Boîte Postale 309.*
PANTHEON : *La Maison du Maltais*
UNIVERSEL : *La Maison du Maltais.*

LES FILMS NOUVEAUX

Suez.

Malgré un froid sibérien, il y avait foule à la « première » de *Suez*, la belle réalisation de d'Allan Dwan.

Avant même sa présentation, cette production a fait couler beaucoup d'encre, ne citerai-je, à titre documentaire, que certains gouvernements étrangers, que la censure, que les descendants de Lesseps même, qui s'opposaient soi-disant à la sortie de ce film... que tout cela était faux, etc... *Suez* a paru avec un légitime succès sur l'écran du « Paris ».

Ce film vient à son heure, et malgré quelques anachronismes, c'est un monument grandiose à la gloire du génie français.

Certes, il y a beaucoup de fantaisie dans ce scénario; citons en passant : les joueurs de tennis en chemises Lacoste; que dire de la cour du vice-roi d'Égypte, et de la cour des Tuileries, qui ne sont guère dans le caractère des coutumes et des mœurs de 1850; mais qu'est-ce, à côté de cette réalisation qui glorifie et fait rayonner le nom de la France dans le Monde ?

Résumons brièvement cette histoire :

En 1833, Ferdinand de Lesseps est épris de la belle Eugénie de Montijo, mais il a comme rival le prince-président Louis-Napoléon... Nommé consul général à Tunis, il devient l'ami de Mohammed-Saïd-Pacha, qui le sou-

tiendra contre l'Angleterre et contre Napoléon III lui-même, tous deux opposés à son projet du percement de l'isthme de Suez. Ayant tout perdu : ses appuis, son amour, de Lesseps a l'obstination d'un héros. Il finira par gagner à sa cause le Khédive lui-même et trouvera une facile consolation à son amour en la personne de Tonia Fellerin (Annabella), jeune fille affranchie. Puis, c'est le triomphe de son œuvre, et la consécration officielle : l'impératrice... très émue, évoquant de doux et tristes souvenirs, lui remettra le grand-cordon de la Légion d'honneur.

Au point de vue purement technique citons deux prises de vue de premier ordre : une tempête de sable reconstituée avec une vérité extraordinaire, et la scène de la tornade où disparaît à tout jamais Tonia Pellerin.

L'interprétation est remarquable avec Loretta Young (l'impératrice Eugénie), noble, sensible et belle, avec Tyrone Power, qui campe un Ferdinand de Lesseps en jeune ténébreux, peut-être un peu trop 1938.

Tous ceux qui aiment notre pays de liberté doivent aller voir et applaudir cette production : c'est faire acte de justice que de rappeler que *Suez* et son canal sont de création française.

G. Charles de VALVILLE

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

LE THÉÂTRE

La Dame de chez Maxim's.

Voici une pièce qui revient de loin; c'est surprenant comme l'Odéon a le secret de ressusciter les vieux succès français, et de leur donner une espèce de notoriété, qui crée auprès du public un intérêt croissant.

Jamais on n'avait vu une telle foule sous les vieilles voûtes de notre deuxième scène nationale. Il faut dire que la pièce de Georges Feydeau est un chef d'œuvre dans son genre; des générations ont ri et riront aux larmes des tribulations truculentes de la « Môme Crevette » et de M. Petitpont.

Je me souviens de la créatrice du principal rôle, la séduisante et alléchante Cassive, blonde et lascive. Aujourd'hui c'est la trépidante Spinelly qui incarne le rôle principal. M. Paul

Abram a remonté cette pièce créée en 1899 et reprise en 1900; en confiant à Mme Spinelly, le personnage éminemment sympathique de la môme crevette, il a fait preuve de goût et de tact; Spinelly est une artiste de grand de valeur, qui sait allier à une verve intarissable une fantaisie très nuancée charmante et délicate.

N'attendez pas de moi que je vous fasse un résumé de l'œuvre spirituelle de Georges Feydeau; sachez seulement que pendant trois actes, c'est une suite presque ininterrompue de mouvements de scène, de jeux d'esprit pleins d'à-propos et de sous entendus.

Cette célèbre comédie a frayé le chemin, sans aucun doute, aux films de Max Linder, Charlie Chaplin, Buster Keaton, Gracie Allen: avec un ensemble parfait, ils ont puisé, plus ou moins

habilement, dans le répertoire « fantaisiste » d'un Georges Feydeau.

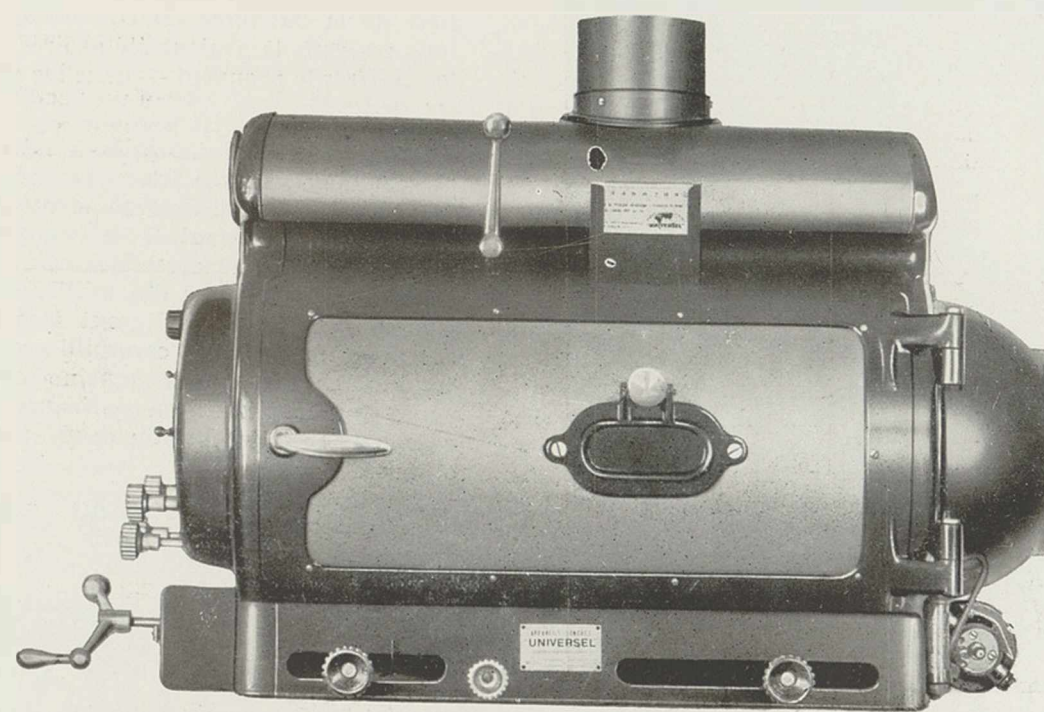
On peut dire hardiment que *La Dame de chez Maxim's* est devenue aussi populaire, aussi représentative d'une époque et d'un milieu que *Le Voyage de M. Perrichon* ou que *Bou-bouroche*.

Avec Mme Spinelly, M. Marcel Simon (qui était de la création) sait faire fuser le rire dans la salle; Mme Antonia Bouvard est excellente et très applaudie; M. Paul Amiot est un acteur au talent profond et subtil. Citons encore MM. Raoul Mareo, Baconnel, René Barre, Marcel Bourdel, Mme Lily Monet, Suzanne Courtal, etc... Leur plus grand mérite, c'est de passer indifféremment, avec talent, de Molière aux tréteaux de Tabarin.

G. Charles de VALVILLE

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

A TRAVERS LA PRESSE

Puisque plus que jamais il est question de défendre âprement les intérêts de la corporation et qu'un vaste mouvement s'est, dans ce sens, déclenché à Paris, puisque la campagne pour la Limitation des salles croît et embellit (nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir et de répondre à une réponse courtoise et arbitraire, à notre avis) puisque cette défense peut aller jusqu'à considérer le concurrent comme un ennemi privé en attendant de le faire déclarer ennemi public, voici un beau sujet d'activité. *La Cinématographie Française* dont on connaît pourtant la parfaite modération et qui ne peut dans cette affaire être suspectée d'aucun parti pris lève le lièvre avec une certaine énergie. C'est intitulé « N'exagérons pas Monsieur le curé » et mérite d'être reproduit *in extenso*.

Comme un honnête commerçant, vantez votre marchandise, mais ne débinez pas celle des autres... surtout quand c'est souvent la même.

A Pantin, on va un peu fort. Dans une feuille paroissiale, portée à domicile pour éviter les frais de poste, voici ce que l'on peut lire :

« Nous avons projeté sur notre écran deux

films d'une réelle valeur : *Troïka* et *Double Crime sur la Ligne Maginot*.

« Nous avons eu la joie de constater que nos spectateurs les avaient appréciés.

« Aidez-nous à continuer notre effort pour un cinéma qui soit vraiment honnête; vous répondrez ainsi aux désirs exprimés par notre Saint-Père le Pape, dans son encyclique *Vigilanti Cura*.

« Ne soyez pas de ceux qui, sous prétexte de voir ce que c'est, encouragent par leur présence et leur argent la projection des films plus ou moins graveleux, qui trop souvent salissent les écrans de Pantin, et les âmes de ceux qui ont la coupable imprudence d'assister à ces spectacles pornographiques.

Bien vôtre en Notre Seigneur :

Abbé A. GUÉRIN.

Je crois qu'après cela on peut tirer l'échelle. Nous pouvons savoir que l'Union Paroissiale passe des films commerciaux, comme tous les cinémas de France. Et que si elle fait un choix, c'est son droit, comme celui de tous les directeurs.

Mais parler de films pornographiques, c'est un scandale, car voilà plus de vingt ans que je fais de l'exploitation et jamais il ne m'en a été montré un seul.

Ces Messieurs devraient être un peu plus versés dans le métier et savoir que nous avons la chance (peut-être, mais enfin elle existe et

elle fonctionne) d'avoir une censure d'Etat, que tout film, pour obtenir le droit d'être projeté en public, doit être vu et visé, et si nos aimables collègues ont vu des films pornographiques, ce ne peut être sur aucun des écrans de Pantin, mais dans des officines secrètes, que la police traque, et où, du moins je le croyais, ils n'avaient pas à fréquenter pour l'exercice de leur saint ministère.

Fernand MOREL.

Il en est évidemment qui vont sourire et déclarer que ce n'est pas le curé qui leur enlèvera un client. Voire ! C'est faire trop large part à l'indépendance du public en général et plus encore des particuliers qui forment ce public. L'interdit porté sur un film n'est pas toujours comme d'aucuns se l'imaginent une publicité, directe, un attrait nouveau. Les églises, quoiqu'on en puisse, ont leurs clients, peut-être plus ou moins fervents, mais qui à l'instar de tous les superstitieux éviteront de se mettre en conflit ouvert avec la divinité et ses fondés de pouvoir. Et pour ceux qui restent toujours sceptiques, il peut n'être pas mauvais de leur conseiller une lecture édifiante; celle de leur livre de caisse les jours où les curés font une concurrence offensive. Le 15 août par exemple. Beaucoup ont vu ce jour-là, la Bonne Mère « refuser du monde », les escaliers de la Basilique étaient noirs, et tous ces gens là avaient été aspirés — les chiffres le prouvent — dans les salles.

Une journée comme celle-là est de peu d'importance en tant que préjudice causé, mais en tant que démonstration c'est troublant. Tous ces gens sont peu ou prou accessibles aux interdits. De même que des milliers de « pas superstitieux » éviteront de passer sous une échelle, ces milliers de croyants, peu croyants, à peine croyants, jugeront inutile de « risquer le coup » pour telle *Maison du Maltais* ou autres...

Sans parler des convaincus autrement plus nombreux que l'on veut le dire et qui se recrutent souvent dans les milieux supposés les plus intellectuels et « libérés », telle la femme d'un avocat qui rebroussait chemin devant une salle proche de la Plaine où l'on donnait *La Femme du Boulanger*, film interdit par son directeur de conscience.



Danielle Darrieux dans *Katia*

On ne manquera de s'écrier : c'est prendre bien au sérieux le zèle intempestif du curé de Pantin ! Seulement voilà, il ne s'agit pas d'un zèle intempestif mais bien d'une action très concertée comme le prouve le simple communiqué relevé dans une autre colonne de la même *Cinématographie Française*.

A la suite de longues délibérations, la Centrale Catholique vient de décider que dorénavant une feuille d'information cinématographique sera affichée chaque semaine dans les principales églises de Paris et de la banlieue. Sur cette « feuille », les fidèles trouveront la liste des films que l'église leur conseille ou leur déconseille.

Il vaut mieux ne pas attendre qu'il soit trop tard pour se défendre et cette fois c'est aux producteurs et aux loueurs de s'en mêler. Eux seuls peuvent déclencher des moyens précis en touchant les organisations qui bénéficient de cette contre-publicité à peine déguisée.

©

Même son de cloche dans *Cinémonde*, toutes ces fumées signifient que le feu a bien pris déjà, plus que nous ne l'imaginons, ce n'est pas le moment de jouer les « Pompiers de Marseille », c'est un jeu dangereux.

©

A propos de *Cinémonde* et pour parler d'autre chose, un article de Lucien Ray défend les pauvres musiciens « adaptés » :

Si la littérature a répandu bien des idées fausses sur la musique et les musiciens, ce n'est rien en regard des sottises dont le cinéma nous a abreuvés sur la vie des compositeurs illustres et surtout sur la façon dont furent écrites leurs œuvres célèbres.

En effet, s'il faut en croire tous les grands films musicaux, même les mieux réalisés, le maître n'avait qu'à s'asseoir devant son piano pour improviser, d'un bout à l'autre, un chef-d'œuvre. C'est ainsi qu'on put voir dans Beethoven Harry Baur composer d'une seule halcine la Pastorale sur un vieux clavecin; et naturellement, on entendait, en même temps, tout l'orchestre.

Convention, allez-vous dire... Certes, mais fâcheuse. Et ce qui est plus grave, c'est que les gens finissent par croire dur comme fer



J. DUNOT et Raymond CORDY dans *La Marraïne du Régiment*

que l'inspiration descendait chez ces musiciens avec la régularité et l'infailibilité du sable dans un sablier !

A quand un film donnant enfin au public une idée plus exacte sur les musiciens de génie et qui fasse comprendre qu'une symphonie demandait à Beethoven des mois de labeur acharné ?

Lucien RAY.

M. ROD.

Oui certes, mais il serait alors indispensable de nous donner en 2.000 mètres de pellicules la naissance de la Pastorale. Ce sera vrai mais vraiment je ne vois pas en quoi le public sera éduqué, il risquerait même de dire après, avec assurance que Beethoven était le roi des radoteurs.

Par contre un excellent documentaire où Paderewsky jouait du Beethoven avait une tout autre valeur de diffusion; pour le reste souvenons-nous que Beethoven n'avait pas besoin de s'inspirer de cartes postales pour composer, alors pour concevoir nos films, laissons-le bien tranquille. Profitons de la chance étonnante qui nous échoit d'avoir un domaine où malgré tout, presque tout est à dire. Quant à l'accompagnement musical, je me suis

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'élevés selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Nos bâtonnets sont pondérés et la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12 26 - D. 73 86.

Le GLACIER DU CINÉMA

CYRNO Film présente une production Algozy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

LES FILMS NOUVEAUX

Au PATHÉ-PALACE

Mon Curé chez les Riches.

Tout le monde connaît à peu près, sinon le roman, tout au moins le sujet du livre du sieur Vautel, qui connaît pour la troisième fois les honneurs de l'adaptation cinématographique. Nous ne le résumerons donc pas. Des films tels que celui-ci ne peuvent guère se juger que sur le plan de l'exploitation. Le succès commercial de *Mon curé chez les riches* est d'ores et déjà assuré, ce qui pourrait nous dispenser d'autres commentaires. Mais la mise en scène de Jean Boyer est des plus honnêtes, et nous avouons avoir vu le film sans déplaisir.

Il faut aussi reconnaître que les adaptateurs J. P. Feydau et André Hornez ont fait un assez louable effort pour contenter tout le monde ou tout au moins pour ne blesser personne dans ce film qui, après tant d'autres, résout les questions sociales en trois coups de cuiller à pot. « Je ne connais qu'un parti, c'est celui des Français » s'écrie mon curé, et d'entonner *La Madelon*. Je suppose qu'une certaine catégorie de public a gloussé et gloussera de joie en entendant ça, et c'est toujours autant d'attrapé pour la carrière du film.

Ce qui nous intéresse dans cette production, c'est la remarquable interprétation que Bach fait du rôle du curé de Sableuse. Ce n'était pas tellement facile pour un artiste classé depuis longtemps comme essentiellement comique. Et il y a fort longtemps que nous n'avions plus eu l'occasion de dire de bien de Bach, tant ses précédentes apparitions avaient été ternes. Ici, Bach prouve qu'il peut être autre chose qu'un comique, et il arrive à « porter » sans forcer ses effets. Il se tire d'ailleurs avec dignité de quelques scènes abracadabrantes, telles que celles qui retracent ses mésaventures dans les coulisses du music-hall.

Un gros succès sera réservé à Elvire Popesco, qui est littéralement déchaînée dans le rôle de Mme Cousinet. Alerme (Cousinet) est égal à lui-même. Marcel Vallée, dont le personnage a été trop poussé, dans le dialogue, est tout de même excellent, ainsi qu'Aimos, dans un rôle trop court. Monteux joue avec métier le rôle de l'évêque. Les dames patronesses sont caricaturisées par Maximilienne, Jeanne Fu-

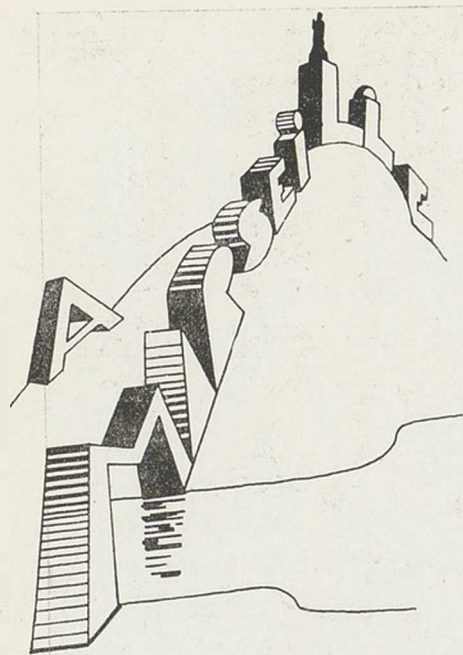
sier-Gir, Alice Tissot et Jeanne Sourza, qui remporteront un gros succès d'hilarité. Jacqueline Marsan est une gentille ingénue, qui demande à être revue. Paul Cambo est nul. Citons encore Monique Berl, Raymond Cordy, Jean Ayme, Line Darlet, qui complètent la distribution de cette œuvre avant tout comique (Ciné-Guidi-Monopole).

A. M.



Marcelle Chantal telle qu'elle nous apparaît dans *La Tragédie Impériale*

ECRIVEZ A
MADIAVOX



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Lumières de Paris*, avec Tino Rossi (Cyrnos Film). Seconde semaine d'exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Remontons les Champs-Élysées*, avec Sacha Guitry (Cyrnos Film). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Paradis volé*, avec Olympe Bradna (Paramount). Exclus.

REX et STUDIO. — *Mannequin*, avec Joan Crawford (M.G.M.) En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Les perles sanglantes et Hollywood-Hollywood*, avec James Cagney (Cyrnos Film). Exclus.

RIALTO. — *Blanche Neige et les Sept Nains*, de Walt Disney (R.K.O.). Radio. Seconde semaine en troisième vision.

STAR. — *L'Insoumise*, avec Bette Davis (Warner Bros). Version américaine.

ELDO et MADELEINE. — *Katia*, avec Danielle Darrieux (Cyrnos Film). Troisième vision.

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Étui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA
A LA MAISON ERRE
19, P. des Etudes - AVIGNON - Tél. 15.97

LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

LA GRANDE ILLUSION
(le meilleur film du monde)

C'est ainsi que le Comité de la Censure de New-York acclame le film de Jean Renoir, après avoir fait son choix des dix meilleurs films étrangers et anglo-américains de l'année 1938.

En outre, la France se classe deuxième — troisième et quatrième respectivement avec *La Mort du Cygne*; *Un Carnet de Bal* et *Les Généraux sans Boutons*. Les productions Russes, *Pierre I^{er}* et le *Professeur Mamlock* arrivent 5^e et 6^e.

Le meilleur film anglo-américain choisit par le Comité est *La Citadelle*, produit par M. G. M. en Angleterre, deuxième *Blanche Neige et les Sept Nains* (Disney - R. K. O.); troisième: *The Beachcomber*, réalisé par Paramount en Angleterre; quatrième: *To the Victor* (anglais); cinquième: *Sing Sinners sing* (Paramount); sixième: *Le Sommet du Monde* (anglais); septième: *Of human Heart* (Paramount) huitième: *L'Insoumise* (Warner Bros) neuvième: *South Riding*; dixième: *Les trois camarades* (M. G. M.)

Joseph de VALDOR

L. M.



A SÈTE.

Semaine bien remplie avec les programmes suivants :

COLISEE. — Music-hall. Programme cinématographique non renouvelé.

ATHENEE. — *Hula, fille de la brousse*, avec Dorothy Lamour.

TRIANON. — *Gibraltar*, un film de brûlante actualité, avec Viviane Romance et Eric Von Stroheim.

HABITUDE. — *Ernest le Rebelle*, une histoire à mourir de rire, où Fernandel joue un rôle burlesque.

Prochainement : *Le disque 413*.

COUPOLE. — *Le Fou des Iles*, avec Ch. Laughton et Carole Lombard.

Vie facile, avec Jean Arthur et Edward Arnold.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

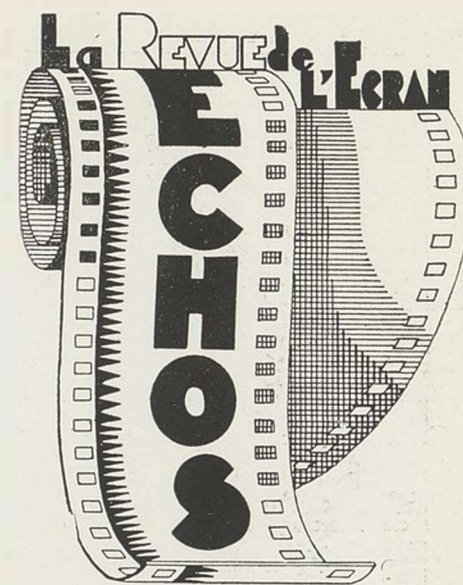
DOROTHY LAMOUR
NE CHOME POINT

Et pour cause ! A peine avait-elle achevé *Les Gars du Large* (Spawn of the North) qu'elle commençait, toujours pour Paramount, *St Louis Blues*.

Profitant de quelques jours de répit entre ces deux films, elle s'est rendue à New-York, en compagnie de son mari, le chef d'orchestre Herbie Kay, appelé par un important engagement, et de sa mère, Mrs Carmen Lamour.

APPAREILS
MADIAVOX

FERNANDEL dans *C'était moi*
UN FILM DE CHRISTIAN JAUQUE.



NECROLOGIE

Le Président, le Conseil d'Administration et les membres de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est font part du décès de M. Vidal, père de Mlle Vidal, la dévouée Secrétaire de la Chambre Syndicale.

La Revue de l'Ecran s'associe à tous ceux qui ont pu apprécier l'amabilité et l'obligeance de Mlle Vidal dans ses rapports avec les divers éléments de notre corporation, pour lui présenter, en cette douloureuse circonstance, nos condoléances sincères.

« LE CAPITAINE BENOIT »

Cette semaine, a eu lieu la sortie en exclusivité à l'Aubert-Palace du film tant attendu *Le Capitaine Benoit* que Maurice de Canonge a réalisé d'après le héros populaire des œuvres de Charles Robert-Dumas.

Cette production qui retrace la vie ardente et mystérieuse des agents du « 2^e Bureau » nous transportera tour à tour à Paris, et dans les milieux d'aviation de la Côte d'Azur.

Le légendaire Capitaine Benoit, c'est Jean Murat, qui s'est si bien assimilé à son personnage, qu'on ne peut les dissocier l'un de l'autre. La belle espionne, adversaire de Benoit, c'est la troublante Mireille Balin, dont le charme redoutable agira sur le fringant Capitaine, et plus encore sur le tendre Jean Mercanton, pauvre petit Prince dont la tête est mise à prix.

Aimos, Madeleine Robinsen, Temerson, Jean Daurand, Mihalesco, Brochard, Pierre Magnier, Nilda Duplessy, Marthe Melot, etc... complètent la distribution de ce remarquable film d'espionnage qui passionnera petits et grands.

REVES DE JEUNESSE

« Un des plus jolis films de l'année ».
(*L'Intransigeant*).
« Un film ravissant, le meilleur de la saison ».
(*Le Petit Parisien*).
« Un succès de qualité ! » (*Paris-Soir*).

Telle est l'opinion de la presse parisienne au sujet de ce film Warner Bros qui vient de remporter à l'Apollo de Paris un véritable triomphe.

GRETA GARBO COMMENCE SON NOUVEAU FILM

Greta Garbo commence de tourner dans son nouveau film *Ninotchka*.

Il s'agit de l'adaptation à l'écran d'une pièce de Melchior Lengyel, effectuée par le célèbre auteur dramatique français Jacques Deval qui a récemment signé un contrat avec Metro-Goldwyn-Mayer.

La réalisation de *Ninotchka* est assurée par le grand metteur en scène Ernst Lubitsch.

RETOUR DE CHARLIE CHAN

Sidney Toler a définitivement conquis le titre de « Charlie Chan ». En effet, après avoir visionné les premières scènes de *Charlie Chan à Honolulu*, son producteur, So! M. Wurtzel a signé avec lui un contrat de longue durée qui prévoit la continuation de la populaire série des Charlie Chans.

350 FILMS !

Il existe en France un compositeur de musique qui peut se vanter d'avoir collaboré, à un titre quelconque, à 350 films : c'est M. Fernand Audier, qui fut longtemps codirecteur musical des établissements Franco-Film-Aubert. Fernand Audier travaille actuellement à la réalisation de son 351^e film : *Le Château des Quatre Obèses* que l'excellent comédien André Brûlé tourne actuellement aux studios de la Seine sous la direction de M. Yvan Noé.

UN FILM D'AMOUR

Au studio de Joinville, le réalisateur Mac Serkin a terminé les prises de vues de *L'esclave blanche*, grand film supervisé par G. W. Pabst.

L'esclave blanche est une histoire d'amour dont l'action est située en Turquie sous le règne d'un sultan imaginaire. Le scénario très habilement agencé, nous permet de suivre les aventures d'une parisienne qui épouse un turc et qui se heurte aux coutumes et lois musulmanes. Le problème éternel et toujours passionnant du mariage parfait est soulevé par les auteurs qui ont su trouver nombre de situations originales et émouvantes, jouées par une troupe particulièrement brillante puisqu'elle réunit les noms de Viviane Romance, John Lodge, Mila Parely, Sylvie, Saturnin Fabre, Louise Carletti, Paulette Pax, Ljupovici et Dalio.

LE RECIF DE CORAIL

Il y a dans *Le Récif de Corail*, le nouveau film de Maurice Gleize, une scène particulièrement émouvante, au cours de laquelle Trott (Jean Gabin) rencontre le policier Abboy (Pierre Rencir).

Trott, qui a de fortes raisons de redouter Abboy, apprend subitement que ce n'est pas lui qui est recherché, mais la femme qu'il aime, Lilian White. En quelques phrases concises et émouvantes, il défend son bonheur, leur bonheur :

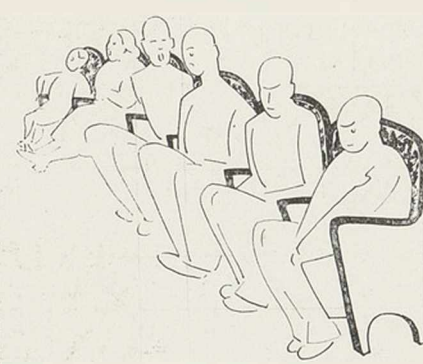
— Nous sommes deux êtres chassés de partout. Nous essayons de nous faire un peu de bonheur en nous associant.

Le policier le regarde, et lentement :

— Là où je passe, je n'apporte jamais le bonheur.

Tout le drame du *Récif de Corail* se joue dans cette simple phrase. A partir de ce moment, le héros s'acharnera, courra à sa perte, mais sauvera Lilian dont le rôle est interprété par Michèle Morgan.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des
ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

Le Gérant : A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL. — Cavallon.

CONRAD VEIDT
ESSUE
HAYAKAWA
DANE

UN FILM GIGANTESQUE

Tempête sur l'Asie

AVEC
MADELINE ROBINSON
ROGER DUCHEINE - AZAI
LUCA GRIDOUX - JERGE GRAVE
AIMO
MITCHIKO TANAKA

PRODUCTION
RIO-FILM

CYRNO-FILM
MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - TROIS-ROUSSES



FERNANDEL

dans *C'était moi*
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

Midi
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



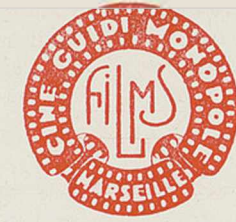
AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. : Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. : Lycée 46-37



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-14 15-15



Tél. : Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. : National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. : N. 62-59



60, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 26-51



120, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. : N. 64-19



AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. : N. 11-50



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



andré valette
63, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son supplé-
ment corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

FILMS
M. MEIRIER

32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

Filmolaque
« Triple la vie du film »
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28-97

ET LES AGENCES REGIONALES



*... Nous ne
vous crierons
jamais
assez fort*

que la **PUBLICITÉ**

fait la **RECETTE**

MISTRAL

L'IMPRIMERIE SPÉCIALISÉE
DU CINÉMA

à **CAVAILLON** (Vaucluse)

a créé pour vous ce qui convient à votre exploitation :

Affiches - Journaux - Prospectus - Dépliants.

Consultez-le... Régulièrement et périodiquement.